

LE JOUR, 1948
28 AOÛT 1948

ETAT DE LA CONNAISSANCE

On ne peut plus vivre dans le superficiel et dans l'artificiel.

La vie a montré sous tant d'aspects son vrai visage à l'homme, qu'il faut sans cesse regarder ce visage et lire dans les yeux ouverts qu'on a devant soi.

Peut-on sans témérité affirmer que de nos jours, un homme sur mille seulement connaît suffisamment les réalités de la vie ? Nous ne le pensons pas. L'ignorance reste profonde, l'erreur et les illusions innombrables. Et nous ne parlons que de l'ignorance de ce qui est devenu certitude et évidence.

Le temps d'un large enseignement post scolaire, accessible au peuple (et même d'un enseignement post universitaire) est-il venu ? Il se peut. Les recherches et les découvertes sont maintenant très rapides et essentielles qu'il faut vraiment que les adultes un peu mûrs les connaissent ; que les hommes qui lisent peu et qui ont oublié ce qu'ils ont lu soient informés ; et à plus forte raison ceux qui ne lisent pas.

De nos jours, un homme de quarante ans et davantage devrait pouvoir aller suivre tout naturellement un cours du soir, une fois par semaine et sacrifier pour cela une heure de cercle ou une partie de cartes. Et il devrait, dans ce cours du soir, pouvoir trouver les grandes lignes et la substance de ce qu'il importe qu'il sache. Comment, par exemple, un électeur conscient ne saurait-il rien d'un peu de sérieux de l'évolution contemporaine des nations, gouverne, celui qui est responsable de la cité, vit dans le passé, sur ce qui n'est plus souvent que vent et poussière, et se limite étroitement à des moments révolus de la philosophie et de l'histoire.

Spiritualisme et marxisme matérialiste devraient être par exemple, dans leurs lignes majeures beaucoup mieux connus ; et le dernier état simplifié de ce que l'astronomie, les sciences physiques et naturelles, la recherche scientifique la plus récente nous apprennent.

Comme on va voir les actualités au cinéma mais de façon plus pressante. Il faudrait se nourrir assez des connaissances nouvelles ; et que l'individu qui a quitté l'école et la faculté il y a vingt ans soit un peu au courant de la marche des idées et des faits.

On ne peut plus diriger, on ne peut plus légiférer correctement en marge des chiffres de la sociologie et des lumières de la psychologie ; autrement ce serait comme de mettre un homme de l'autre siècle au volant d'une machine dont il ne saurait rien.

De même encore que la vie humaine s'est prolongée en moyenne de dix ou douze années, il faut que l'étude, que la poursuite de la vérité se prolonge, et plus longtemps encore.

Un homme sur mille peut-être, un homme sur cent si l'on veut, sait de façon élémentaire ce que la science et l'expérience politique et sociale ont apporté au monde depuis trente ou vingt ans. On est effrayé que ce soit si peu et qu'il faille un si long chemin pour que la conscience humaine, actuellement en pleine anarchie, prenne un nouvel essor.